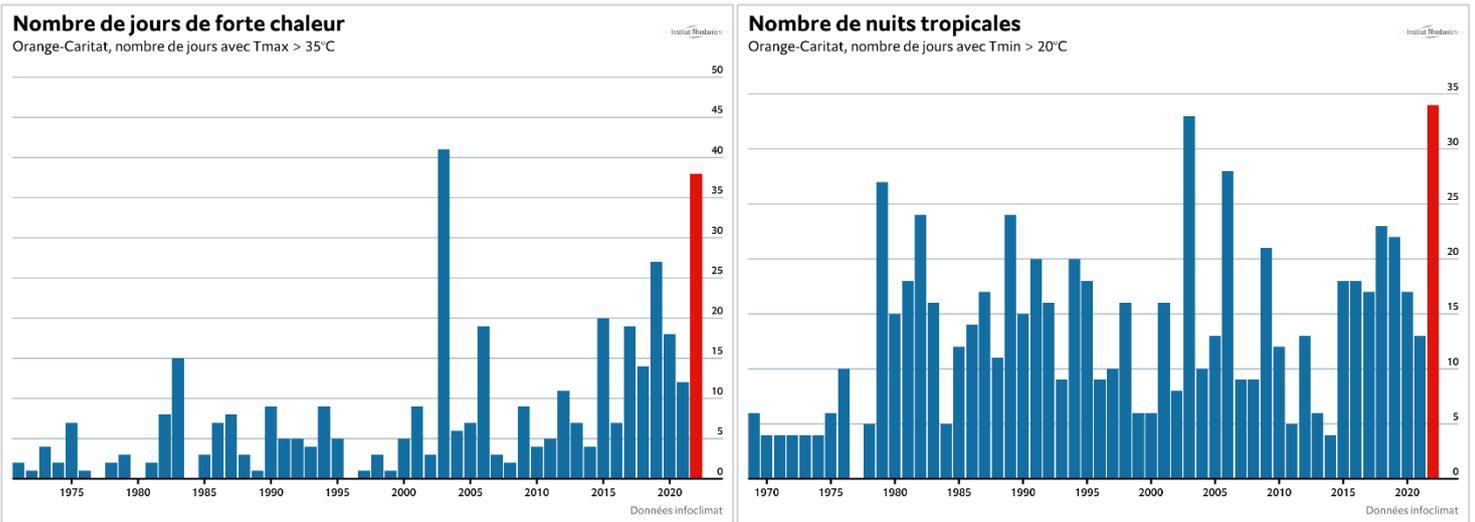


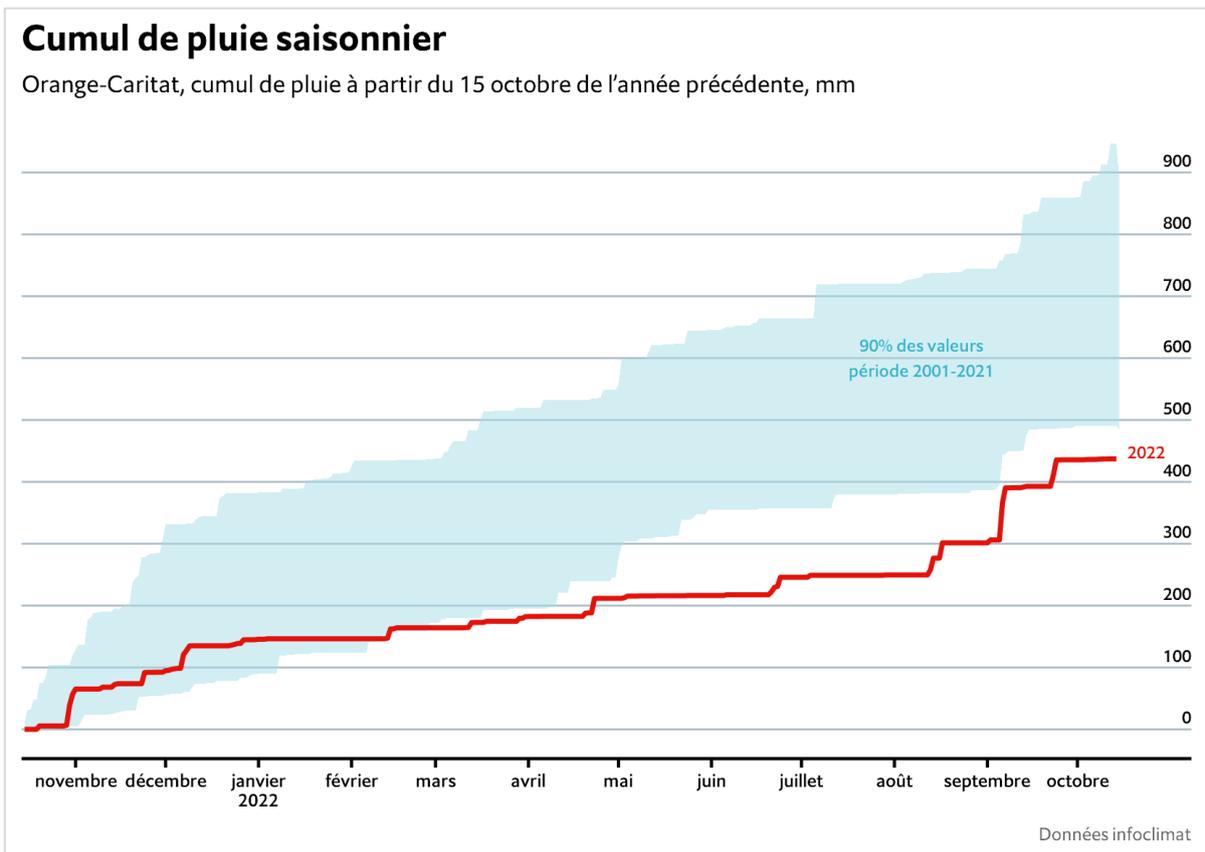
2022 un millésime de records

Chaleur et sécheresse exceptionnelles

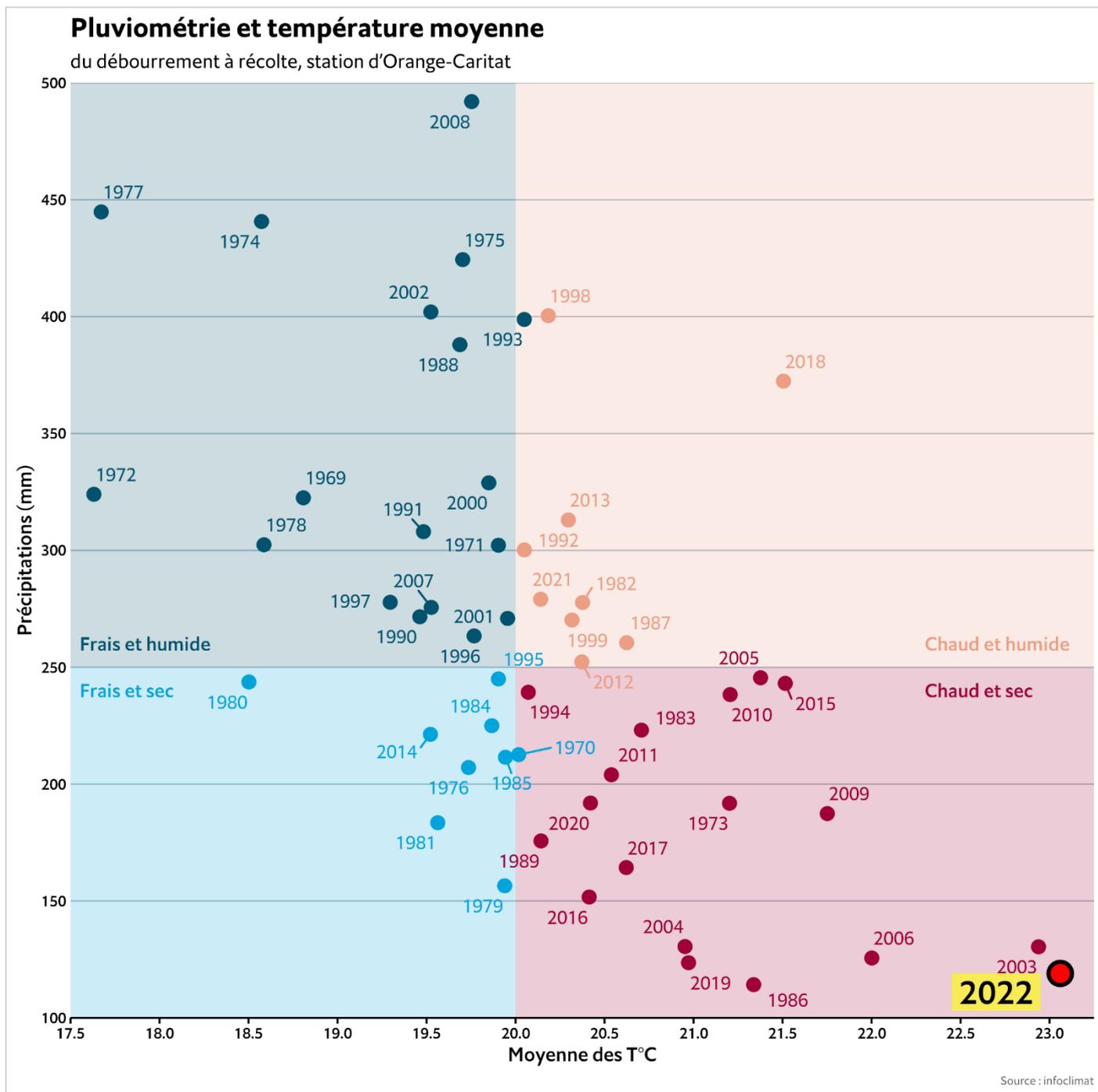
L'été a été exceptionnellement chaud, sur les bases de 2003. Les nuits ont été historiquement chaudes (33 nuits à plus de 20°C, plus qu'en 2003) et les jours également très chauds (37 journées à plus de 35°C de température maximale). Le mois de mai a également été le plus chaud jamais enregistré sur la station d'Orange. Ce printemps 2022 se classe à la 3ème position des printemps les plus chauds et les plus secs en France.



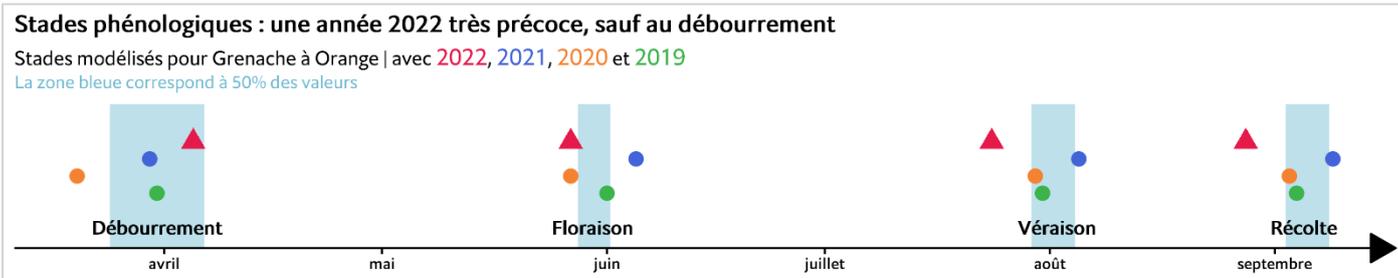
La sécheresse est quant à elle présente depuis mars, s'aggravant toujours plus au fil de la saison. Entre le 15 octobre 2021 et le 1^{er} septembre 2022, seuls 300mm ont été enregistrés contre 600mm sur une année normale. Sur cette période, seul le mois d'octobre a été excédentaire (+97%) ; à l'exception du mois de décembre dans la normale, tous les autres ont été déficitaires (de -53% à -97%).



Finalement 2022 est, sur le cycle de la vigne (débourrement à récolte) le **millésime le plus chaud et le plus sec** depuis 1950. Il dépasse de peu 2003.



2022 est l'année la plus précoce pour le stade véraison



Compte-tenu des chaleurs tout au long du cycle de développement, on observe une précocité croissante des stades phénologiques : si le débourrement s'est produit avec 5 jours de retard par rapport à la médiane 2000-2021, la floraison s'est déroulée avec 2 jours d'avance pour arriver à la véraison avec 10 jours d'avance.

Après le gel de 2021, ce débourrement plutôt tardif fut le bienvenu compte tenu des températures très froides de fin février qui auraient une nouvelle fois pu occasionner de gros dommages sur les bourgeons.

La floraison s'est déroulée dans des conditions climatiques idéales, avec peu de coulure constatée. Cependant les fortes chaleurs subies dès le début du mois de juin ont accéléré la phénologie : la phase de croissance herbacée des baies s'est déroulée très rapidement, avec pour conséquence des baies relativement petites qui ne se touchaient presque pas au stade « fermeture de la grappe » notamment sur les parcelles les plus sèches.

La véraison estimée à Orange en moyenne autour du 24 juillet pour le Grenache (un jour avant 2003) est la plus précoce observée. La première quinzaine d'août, toujours chaude et sèche, a précipité les vendanges des cépages les plus précoces et à maturation rapide. Ainsi dès le 10 août, les Roussannes avaient atteint 15 degrés d'alcool potentiel sur certaines parcelles.

Les pluies de la mi-août ont permis de ralentir la maturation et de faire regonfler des baies de certains cépages. Sur certaines vignes, le feuillage, peu développé et peu fonctionnel en fin de saison, n'a sans doute pas permis un redémarrage des dynamiques de maturation malgré les pluies. La progression des degrés était très lente, de l'ordre d'un demi-degré par semaine, contre habituellement +1 à 1.5 degré par semaine. Ainsi la période de récolte a été assez longue, s'étalant de la mi-août à début octobre.

Accidents climatiques

Grêle dans le Gard :



Sur certains secteurs du Gard, la grêle a impacté le feuillage et la récolte sur des vignes déjà affectées par la sécheresse. Les pertes de récolte sur ces secteurs ont été importantes.

Quelques impacts de grêle ont également été relevés dans le Vaucluse et sur certains secteurs septentrionaux. Mais les dégâts ont été minimes et localisés.

Un stress hydrique précoce et une moindre surface foliaire

Un [réseau de parcelles sentinelles](#), plus séchantes que la moyenne, est suivi chaque année.

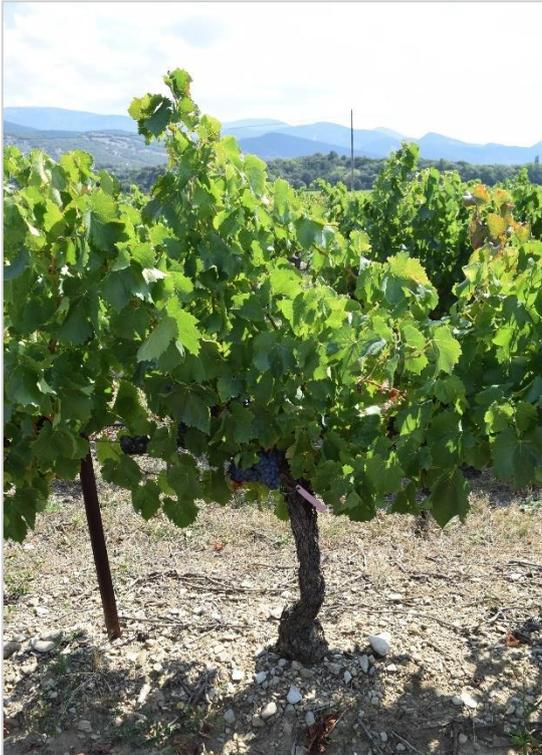
Cette année sur ces parcelles sentinelles, dès la mi-juin on observait les premiers ralentissements de croissance des apex, signes d'une contrainte hydrique modérée. Sans pluies, les apex des vignes ont séché assez rapidement, signe d'une contrainte hydrique de plus en plus forte.

Photo prise le 27 juin à Tavel sur parcelle sentinelle :

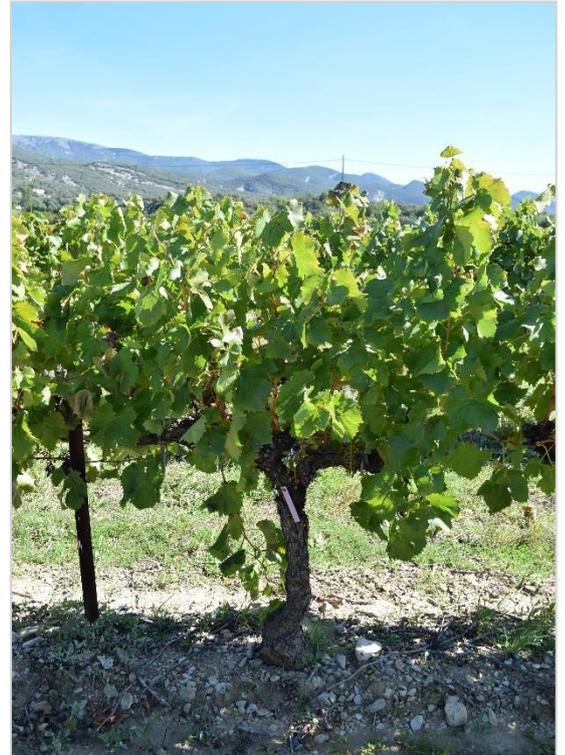
Grenache en arrêt de croissance dès la dernière semaine de juin et observations des premières défoliations.



Cette chute des apex précoce, arrêtant la croissance du feuillage, a permis aux vignes de **limiter la surface de feuillage exposé** et donc l'évapotranspiration, permettant d'économiser l'eau au maximum. Cette stratégie d'adaptation a permis à de nombreuses parcelles de tenir le choc de l'année 2022, malgré le pessimisme des modèles simulant l'utilisation de l'eau par la plante.



Exemple du même cep pris en photo en septembre 2021 à gauche, 2022 à droite. La différence de surface foliaire est facilement observable.



Si la plupart des vignes ont ainsi pu mener le raisin jusqu'à la récolte, ce sont les jeunes vignes (moins d'une dizaine d'années) dont l'enracinement n'est pas encore tout à fait terminé, qui semblent avoir le plus souffert de la sécheresse : défoliations marquées, surface foliaire très réduite à la récolte. Sur ces jeunes vignes, il reste à espérer que la mise en réserve sera suffisamment bonne pour permettre un bon redémarrage en 2023.

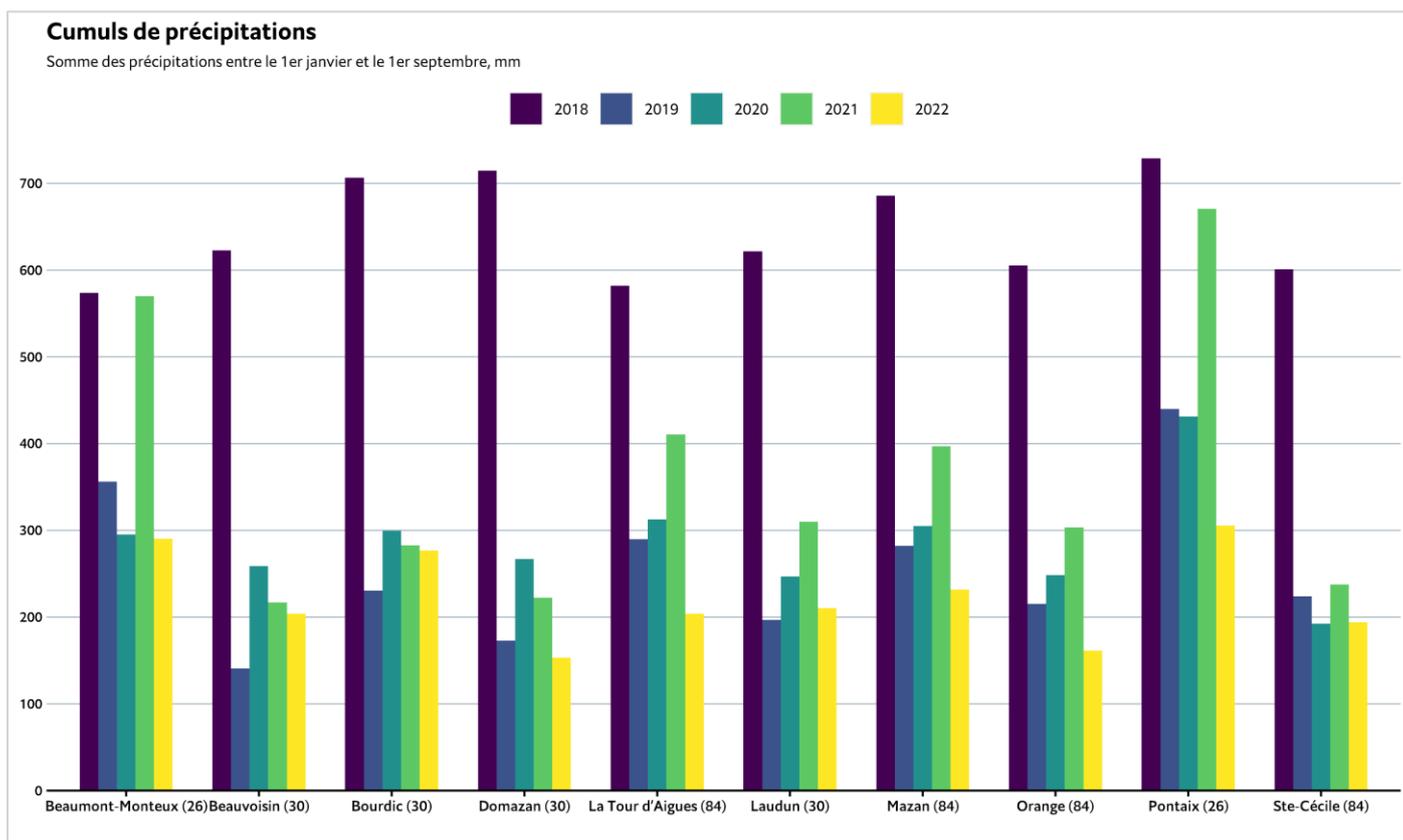


Photo prise le 18 juillet à Cairanne :

Défoliations marquées sur jeunes vignes à l'approche de la véraison.

Une sécheresse généralisée

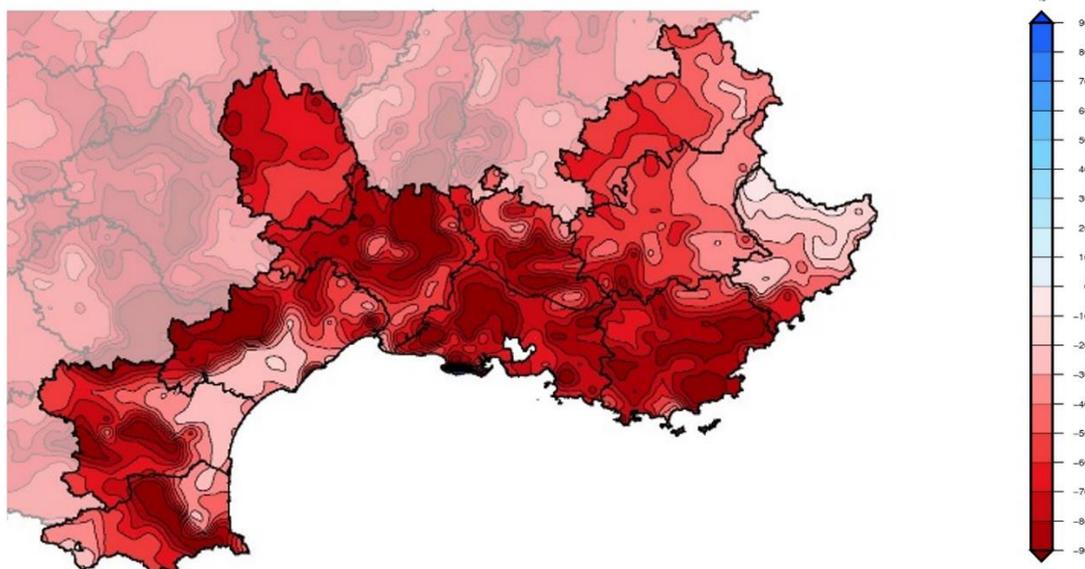
Il n'y a pas eu d'exception à l'échelle de la vallée du Rhône : tous les secteurs ont présenté des cumuls de pluies bien en dessous des moyennes de saison et souvent records. Ci-dessous un exemple des cumuls observés depuis janvier 2022 sur 10 stations de la vallée du Rhône. À ces faibles cumuls, il faut ajouter les faibles pluies automnales de l'automne 2021 précédent qui n'ont pas permis de recharger complètement les nappes.



La visualisation sous forme de carte de l'indice d'humidité des sols du Sud-Est de la France, proposée par MétéoFrance, ne donne pas plus de nuances : début août, tout est dans le rouge sans distinction. Le manque d'eau par rapport aux 30 dernières années est entre -70 et -90%.

Ecart pondéré à la moyenne quotidienne de référence 1991-2020 de l'indice d'humidité des sols
Sud-Est

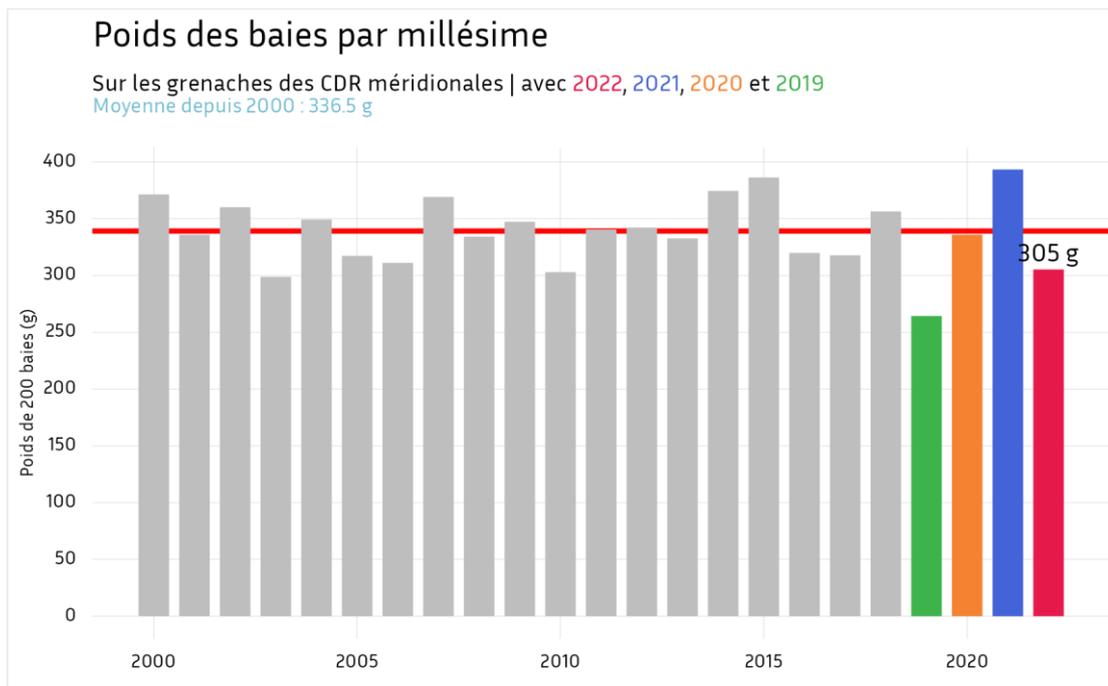
12 août 2022



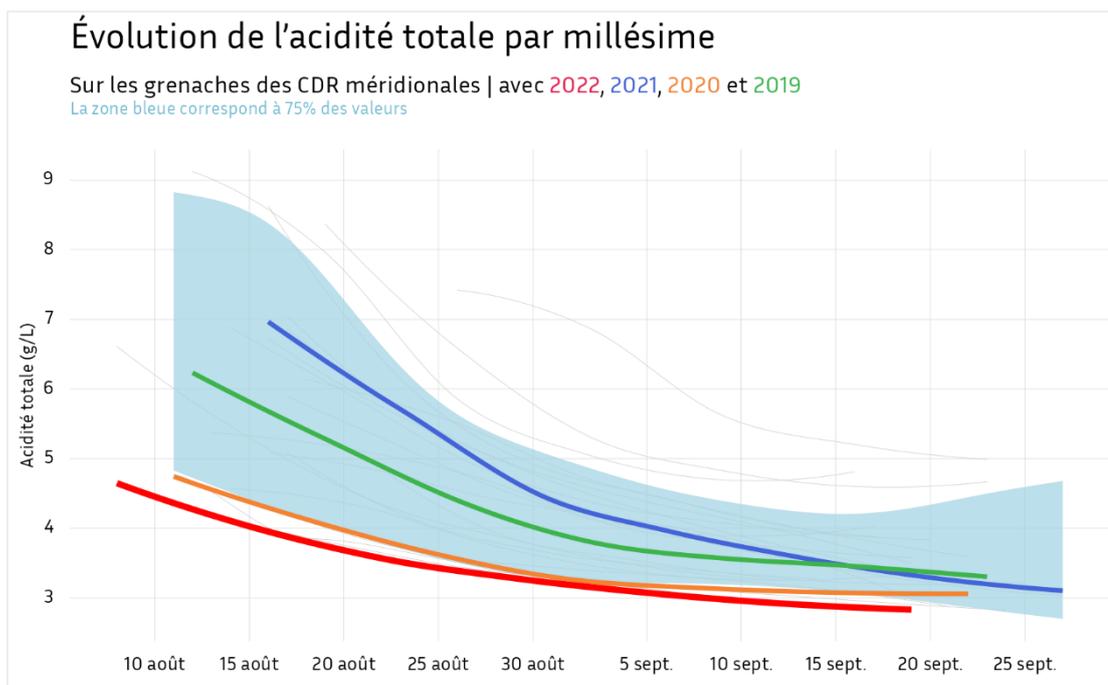
Bilan maturité du raisin

Le millésime 2022 présente les caractéristiques de maturité suivantes :

Des petites baies : les températures élevées pendant la phase de grossissement ont impacté le développement des baies, qui étaient bien plus petites que la moyenne lors des premiers prélèvements (notamment sur les secteurs plus séchant). Les cépages précoces récoltés avant les pluies avaient de petites baies et peu de jus. Les pluies après la mi-août ont fait regonfler les raisins et finalement le poids moyen des baies observé sur Grenache est proche de la moyenne des 20 derniers millésimes.

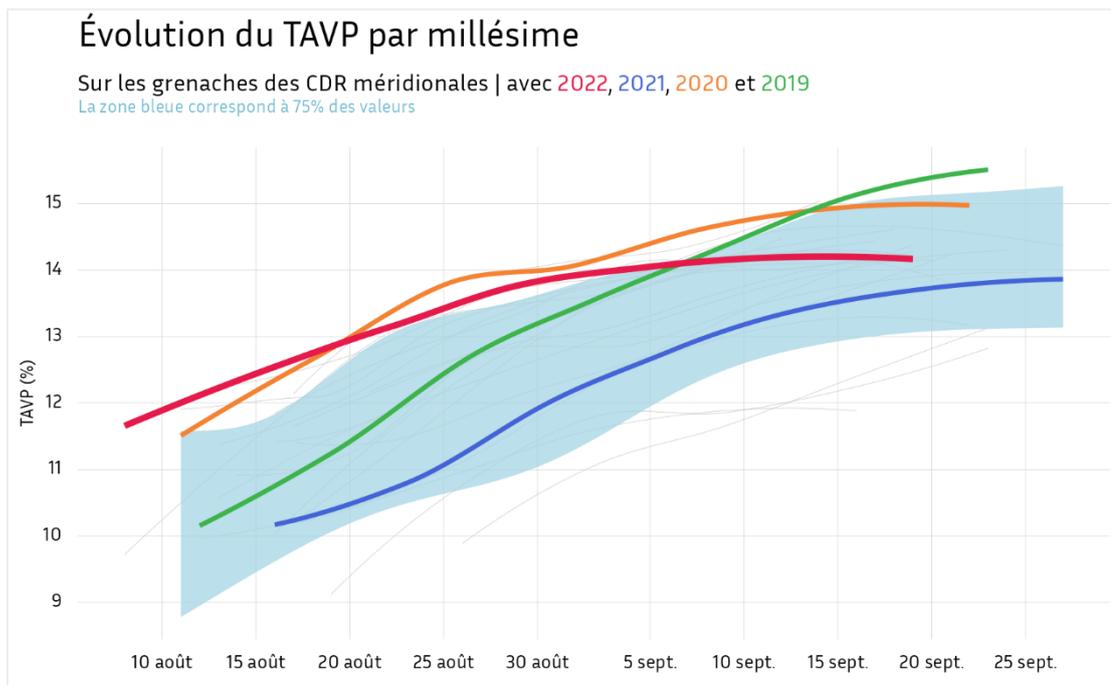


Une très faible acidité compte tenu des fortes chaleurs et de la sécheresse : les concentrations d'acide malique sont historiquement faibles, ce qui a permis dans de nombreux cas de s'affranchir d'une fermentation malolactique. L'acidité totale est la plus faible observée depuis le début du réseau maturité (50 ans).

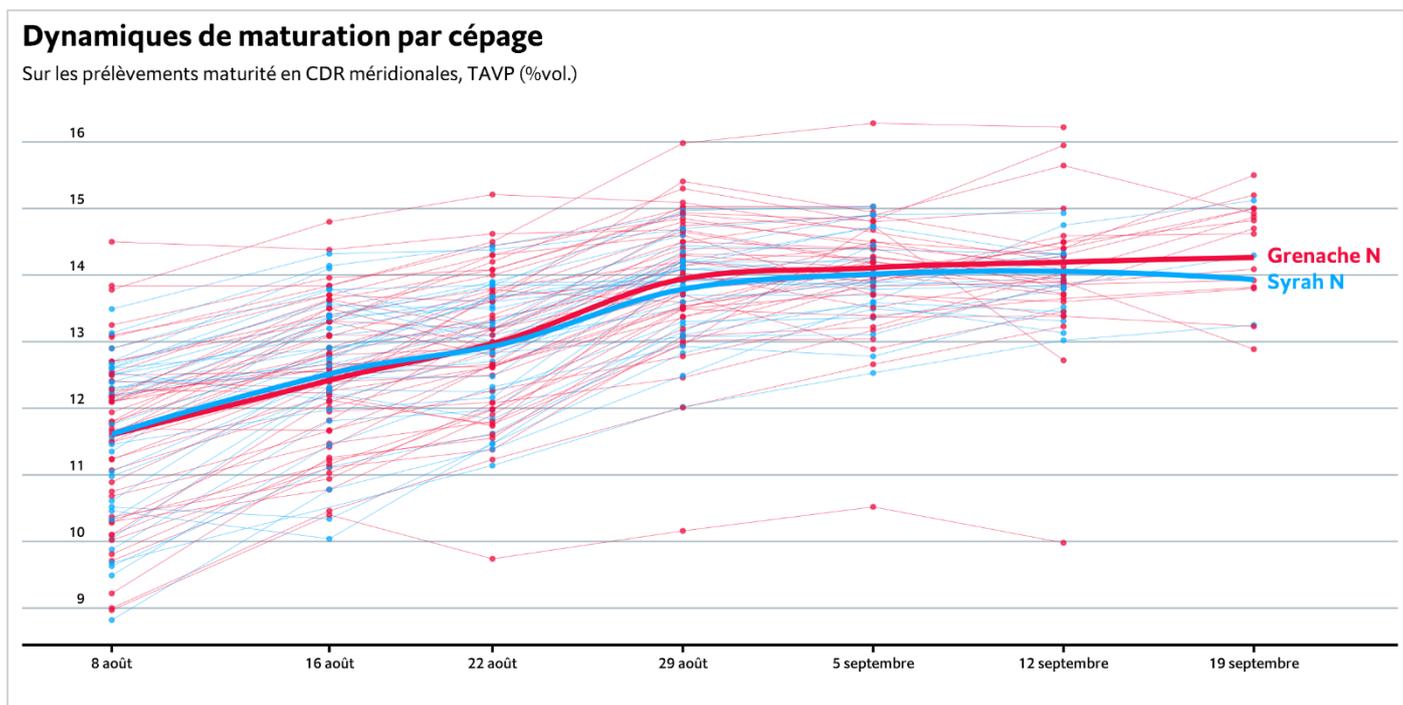


Un chargement en sucre à deux vitesses : la sécheresse et les fortes températures ont impacté de façon très hétérogène le vignoble avec, d'une part, certaines parcelles et cépages précoces qui présentaient un TAVP potentiel à 15° dès le début du mois d'août et, d'autre part, des blocages de maturation sur les vignes qui avaient fortement souffert de la sécheresse et qui étaient malgré tout chargées. Sur ces vignes au feuillage affecté par la sécheresse, l'augmentation des degrés s'est faite plus par concentration (déshydratation après les épisodes de mistral de mi-septembre) que grâce à un bon chargement en sucres.

La vendange s'est donc déroulée en deux temps avec les cépages précoces qui sont partis très vite sur de hauts degrés début août (Roussanne, etc.) et les cépages moyens qui ont stagné par blocage de maturation. La maturation lente a conduit à un étalement des vendanges.



Peu de différences entre Grenache et Syrah : les parcelles ont eu des comportements très différents et l'hétérogénéité de maturation face à ce millésime particulier a pris le pas sur les différences habituelles entre cépages. Sur le graphique ci-dessous on constate qu'en moyenne, sur les 60 parcelles de Grenache et les 40 parcelles de Syrah, la dynamique de maturation entre ces deux cépages est identique.



Une homogénéisation spatiale : Les secteurs habituellement plus tardifs tels que Grignan ont démarré les vendanges à des niveaux de sucre aussi élevés que les zones plus méridionales, car ils ont subi les mêmes températures extrêmes. Dans ces secteurs plus septentrionaux, les vendanges ont été très rapides par emballement rapide des degrés.

Profil des vins

On constate une forte hétérogénéité sur vins en particulier au niveau des degrés qui sont moins élevés que ceux mesurés sur raisins et donc attendus.

Les acidités, très basses sur raisins, ont tendance à remonter en cuve, mais en restant tout de même faible. Les pH sont hauts.

Les très faibles teneurs en acide malique font que tous les vins ne feront pas de fermentation malolactique.

La plupart des vins présentent de belles structures et de belles couleurs.

Grand millésime, bon millésime ? Pour l'instant on ne peut se prononcer sur la qualité de 2022, mais dans tous les cas sa climatologie exceptionnelle restera dans les mémoires.



Copyright : Colombe Production / Thomas O'Brien

